Amis du Château de Fontainebleau

Le bulletin des amis

N°35

Avril 2019 - Octobre 2019

www.amischateaufontainebleau.org

AMIS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Couverture : Gravure de Rodolphe Pfnor, *Portrait d'Anne d'Autriche*, détail d'un dessus de porte du salon Louis XIII. Chromolithographie. Volume I, 1863. Château de Fontainebleau.

Ce Bulletin d'informations périodique est édité par les ACF.

Directeur de la publication : Gérard Tendron

Comité de rédaction : Chantal Antier, Geneviève Droz, Danièle Fraboulet, Hervé Joubeaux, Marie Mangeot, Jean-Paul Perut, Anne Plassard, Michèle Saliot, Gérard Tendron, Hélène Verlet, Jean Vittet.

Conception : Agence Dac - Léonore Beugnot
Crédit photos : ACF, Château de Fontainebleau, BNF, Office de tourisme de Rueil Malmaison
Tirage : 1300 exemplaires
Impression : DupliConcept - Villecerf
La reproduction même partielle de ce document est interdite. Dépôt légal n° 1961-7208

Les Amis du Château de Fontainebleau
association loi 1901, reconnue d'utilité publique
Pavillon des Vitriers
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
Tél. 01 64 23 58 46
contact@amischateaufontainebleau.org

Sommaire

p 3. Le mot du Président

I. LE CHÂTEAU HIER, AUJOURD'HUI ET AILLEURS

p 4. La restauration et le remeublement du château de Fontainebleau

p 8. Rodolphe Pfnor et la monographie du palais de Fontainebleau

p 12. De quelques bribes d'informations des siècles passés

p 16. La Malmaison et ses souvenirs

p 20. Samedi 24 novembre 2018 : des concerts d'élèves partout dans le château

p 22. Une image cachée de la Cour Ovale

p 24. Quelques sculptures dans la nature

III. LES ACTUALITÉS DES AMIS

p 26. Trois photographies du Second Empire offertes par le mécénat des ACF

p 27. Les activités culturelles proposées aux Amis

p 28. Les publications

Le mot du Président

Chers amis,

Ce numéro de printemps de notre bulletin est largement consacré au château.

Le rappel des principes en vigueur pour la restauration et le remeublement du château permet de mieux comprendre les choix actuels des conservateurs et la logique qui les sous-tend. Elle a évolué au cours des temps, comme le montre l'article consacré à la monographie de Rodolphe Pfnor, œuvre d'art magistrale qui illustre par de magnifiques gravures l'état du château à la fin du XIXème siècle.

Les fouilles archéologiques conduites dans différentes cours ont permis de retrouver des témoignages de constructions antérieures à celles que nous connaissons, ainsi que des objets d'origine royale. Occasion de rappeler les événements historiques de la deuxième moitié du XVIème siècle, époque troublée des guerres de religion qui a conduit Catherine de Médicis à mettre en défens le château par la création de fossés notamment.

La recherche des parcours d'eaux souterraines par radiesthésie dans la Cour ovale a également permis d'identifier des fondations enfouies de bâtiments disparus et en particulier de la première chapelle Saint-Saturnin, orientée différemment de celle qui l'a remplacée à partir du règne de François Ier.

Un article consacré aux magistrales sculptures de marbre ou de bronze qui agrémentent les façades, les jardins et le parc rappelle leur place éminente à Fontainebleau, voulue par différents souverains de François Ier à Napoléon III.

Les dix ans de l'association « L'orchestre à l'école » a mobilisé près de 180 élèves venus de différentes régions, qui sous la conduite de leurs professeurs et accompagnés de leurs parents, ont donné de très jolis concerts dans des lieux prestigieux du château, qu'ils ont découverts émerveillés, à cette occasion.

Inaugurant une série d'articles sur des lieux liés à des personnages qui ont marqué le château, est évoquée la vie insouciante et joyeuse menée par Bonaparte et Joséphine à Malmaison, au temps du Consulat.

Enfin, sont rappelées les très nombreuses activités culturelles qui vous ont été proposées au cours du dernier semestre et celles prévues pour les mois qui viennent, sans oublier les promenades en forêt sur les pas de nos rois.

Le printemps qui arrive annonce aussi l'achèvement de grands travaux et la réouverture de la salle de la Belle cheminée, complètement réaménagée et qui accueillera la grande exposition de printemps sur « La maison de l'Empereur », l'ouverture des nouveaux espaces d'accueil pour les visiteurs, plus fonctionnels et où notre association aura sa place, l'inauguration d'un nouveau restaurant entre la cour de la Fontaine et le Grand Parterre, la réouverture du théâtre impérial après la deuxième tranche de restauration de la scène et des salons adjacents. Et le Festival de l'histoire de l'art, événement majeur, qui accueillera les pays nordiques pour de nombreuses conférences sur « Le peuple », thème de l'année 2019. Enfin, la fête de notre association aura lieu le 14 juin et nous vous y attendons nombreux.

Merci à chacune et à chacun d'entre vous pour votre soutien. Vos cotisations et vos dons nous permettent de continuer à aider le château pour des acquisitions et des restaurations. Faites adhérer vos parents et vos amis, afin qu'ils découvrent ou redécouvrent Fontainebleau, château témoin de 1000 ans d'histoire.
Les adhésions peuvent dorénavant se faire par voie électronique en allant sur notre site **www.amischateaufontainebleau.org**, sur lequel vous trouverez toutes les informations concernant nos activités et aurez accès à nos publications.

Le Président,
Gérard Tendron

La restauration et le remeublement du château de Fontainebleau

Doctrines et enjeux

Des doctrines antagonistes depuis le XIXème siècle

Évoquer la restauration ou le remeublement du château de Fontainebleau, c'est évoquer les doctrines qui ont motivé ces démarches. Dans ce domaine, il convient de citer la figure tutélaire de l'écrivain britannique John Ruskin (1819-1900) qui a résumé son point de vue dans cette sentence sans appel, extraite des Sept lampes de l'architecture (1849) : « *Ce qu'on appelle prétendument restauration n'est que la pire forme de destruction* ». En France, le plus illustre de nos restaurateurs au XIXème siècle, Viollet-Le-Duc (1814-1879), prend un parti exactement inverse dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIème au XVIème siècle* (1854-1868). « *Restaurer un édifice, affirme-t-il, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné* ». Un autre théoricien, italien cette fois, Camillo Boito (1836-1914) dans son essai « *Conserver ou restaurer ?* » (1893) pose le problème autrement en citant un clairvoyant proverbe chinois : « *Il est honteux de tromper ses contemporains, mais il est encore plus honteux de tromper la postérité* ». On le voit, à ce moment, l'école française de restauration, beaucoup plus interventionniste, n'est pas encore alignée sur le reste du monde. Il faut attendre 1964 et la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, dite « *charte de Venise* », pour que l'idée de modérer

La salle de bal du Château de Fontainebleau. ©RMN Gérard Blot

La chambre d'Anne d'Autriche dans l'appartement du Pape (anciennement Appartement des Reines Mères). ©RMN Gérard Blot

les interventions sur les œuvres du passé fasse enfin son chemin et soit adoptée par un grand nombre de pays.

Il faut dire que peu avant l'Italien Cesare Brandi (1906-1988), qui a accédé à la célébrité par la puissance de sa réflexion, avait publié une *Théorie de la restauration* (1963), où il affirme avec justesse que « *la restauration doit viser à rétablir l'unité potentielle de l'œuvre d'art, à condition que cela soit possible, sans commettre un faux artistique ou un faux historique, et sans effacer la moindre trace du passage de l'œuvre d'art dans le temps* ». Dans ce dernier segment de phrase, que nous soulignons à dessein, Brandi, s'il rejoint l'opinion de Ruskin, prend l'exact contrepied des anciennes conceptions françaises. Il introduit une notion fondamentale qui est celle de l'irréversibilité du passage du temps sur l'œuvre d'art.

C'est donc dans ce contexte théorique, non exempt d'ambiguïtés, qu'est entreprise à partir des années 1960 la restauration de la galerie François Ier et celle de la salle de Bal de Fontainebleau. Celle-ci consista à retirer les repeints sur les fresques du Rosso et de Nicolo dell'Abbate, mais amena également la destruction involontaire d'éléments authentiques, comme les casques peints sous la tribune des musiciens, et, de manière plus contestable, à modifier les boiseries de la salle de Bal ou à abaisser le plafond de la galerie sans rétablir pour autant à l'état d'origine, enfin à démolir la fontaine de Napoléon dans le jardin de Diane, pour revenir à un hypothétique état Renaissance.

Le secrétaire en nacre de Riesener dans le Boudoir de la reine. ©RMN Gérard Blot

La délicate question du « remeublement scientifique »

Le domaine du « remeublement » a également son théoricien en la personne de Pierre Verlet (1908-1987). Illustre conservateur des Objets d'art du Louvre et historien du mobilier royal, il élabore, dès 1937, une théorie suivant laquelle, au prix de recherches dans les archives, comme dans les collections publiques ou privées, les anciennes demeures royales, Versailles au premier chef, peuvent être remeublées dans leur état d'Ancien Régime. La complexité d'une telle mise en œuvre l'amène à affirmer également qu'*« une bonne copie, bien patinée comme l'original, honnêtement indiquée comme reproduction, vaudra mieux qu'un emplacement vide »*. Mais, pour Gérald van der Kemp (1912-2001), nommé conservateur du château en 1953, *« Versailles est évocateur parce qu'il est authentique »*. Aussi, s'oppose-t-il résolument à l'approche de Verlet. Pour van der Kemp, *« la copie est la chose la plus délicate au monde, elle est plus longue à faire, elle coûte plus cher […] »*. Surtout, *« elle date très vite »* et *« un œil averti voit immédiatement qu'il s'agit d'une copie »*. Ce faisant, cette louable politique de remeublement à partir d'éléments originaux, parfois motivée par de naïves nostalgies bourboniennes, a fini par porter préjudice à Fontainebleau, qui dut céder à Versailles plusieurs objets fondamentaux qui manquent cruellement aujourd'hui à ses collections. Nous pensons notamment à la table de la bibliothèque de Louis XVI, aux chaises de Foliot du cabinet de la Pendule, au vase de Mars de la salle du Conseil, aux sièges de Jacob du Cabinet doré de la Reine, voire aux glaces peintes de la salle de bain de Louis-Philippe et Napoléon III, toutes œuvres pourtant parvenues légitiment à Fontainebleau à l'initiative des souverains du XIXème siècle.

L'action menée à Versailles conduisit évidemment les conservateurs de Fontainebleau à s'interroger sur les choix muséologiques à effectuer dans les appartements. Mais, tandis que Versailles s'approprie le XVIIIème siècle, Fontainebleau devra « se contenter » du Premier Empire. Il est vrai que le remeublement du château effectué au début du XIXème siècle par Napoléon constitue un fait incontournable, sur lequel les conservateurs peuvent s'appuyer pour garder à l'édifice sa crédibilité d'ancienne résidence officielle.

La salle de bain de Napoléon Ier, démontée vers 1960, carte postale, collection particulière de l'auteur.

Dans cette démarche, le « brigadier » Arthur Vincent, arrivé en 1881 au château, joua un rôle pionnier en tentant de remeubler les petits appartements de l'Empereur et de l'Impératrice dans leur état du Premier Empire, même si ce parti pris ne peut être dissocié de la crise liée à la perte de l'Alsace et la Lorraine. Paradoxalement, malgré ces efforts de valorisation, Fontainebleau reste alors, et ce jusqu'en plein entre-deux-guerres, une caverne d'Ali Baba pour les administrations parisiennes qui y font à leur guise de multiples ponctions.

Plus tard, l'action scientifique spectaculaire de Pierre Verlet, aidé par la lecture de l'*Histoire mobilière du palais de Fontainebleau* publiée par Robert Rey dès 1936, détermine le retour du mobilier de nacre de Riesener - secrétaire et table à ouvrage - dans le boudoir de la Reine. C'est aussi à ce moment que la doctrine du remeublement se précise avec la nomination de Colombe et Jean-Pierre Samoyault à la tête du château, qui vont, avec une remarquable acuité scientifique, mais non sans audace tant cette époque était décriée, en étendre l'application au Second Empire. Ainsi seront remeublés l'appartement du Pape, le musée Chinois et une partie des grands appartements. Triomphant des superficielles réticences émotionnelles, ils redonnent une place centrale au Second Empire, qui se situe à l'apogée des ameublements palatiaux français.

Amaury Lefébure, ancien directeur du château de Fontainebleau, a rappelé de manière synthétique les principes à observer en la matière : *« suivant ces principes, le remeublement doit être compatible avec le décor environnant (il ne peut lui être antérieur), le plus complet possible et suivre, autant que faire se peut, une logique de continuité d'une pièce à l'autre. Il repose sur l'étude des inventaires anciens et les possibilités de restitution des tissus d'origine »*. Au travers de cette démarche, apparaît une autre notion fondamentale, déjà énoncée en filigrane par Brandi, celle du *« dernier état historique connu »*, qui sacralise l'état sédimentaire des bâtiments et des ameublements, qui ne présentent jamais l'unité stylistique à laquelle on a longtemps cru.

Un autre ancien directeur de château, Jacques Perot, a laissé lui aussi un précieux témoignage sur le château de Compiègne, que l'on pourrait appliquer tout aussi bien à Fontainebleau : *« Plus de cinquante ans après les débuts de la mise en œuvre des principes de la restitution des états historiques anciens au château de Compiègne, la notion même de restitution reste totalement d'actualité […]. S'il nous paraît souhaitable de mettre en valeur en priorité des ensembles du Second Empire, période trop longtemps négligée […], il ne faut pas perdre de vue que tout choix, hier comme aujourd'hui, a sa part de subjectivité et que le château de Compiègne ne doit pas se priver de la possibilité de traiter d'autres périodes dans le cadre de restitutions stricto sensu ou d'évocations dans des salles consacrées à son histoire »*.

Détail d'une étagère du Musée chinois. ©RMN Gérard Blot

Les conservateurs du XXème siècle ont tracé une voie pour la restauration et la mise en valeur des anciennes résidences françaises. Il appartient aux générations futures de continuer à l'emprunter, sans se priver d'en amender la trajectoire à la lumière des connaissances et des découvertes nouvelles.

Jean Vittet,
Conservateur en chef
au château de Fontainebleau

Monographie du palais de Fontainebleau, gravée par Rodolphe Pfnor, édition de 1863 pour les volumes 1 et 2 et édition de 1885 pour le volume 3.

Rodolphe Pfnor et la monographie du Palais de Fontainebleau

Au fil du XIXème siècle les publications relatives au Palais de Fontainebleau ont été de plus en plus nombreuses et de plus en plus conséquentes. Elles ont reproduit des documents originaux issus des archives et ont servi à la fois de guide historique et de guide touristique car bien souvent le lecteur était amené à suivre un circuit imposé chronologiquement et géographiquement par le ou les auteurs. Dans cet esprit, les travaux de Rodolphe Pfnor ne sont pas seulement des livres, ce sont de véritables œuvres d'art. Il a dessiné et gravé avec son équipe les différentes parties du château en les accompagnant d'un texte indispensable et très précis.

Les connaissances sur la vie de Rodolphe Pfnor sont succinctes. Né à Darmstadt en Allemagne en 1824, il partit pour Paris en 1846 pour suivre les cours d'architecture de Visconti. Naturalisé français il a été architecte, dessinateur et graveur sur cuivre. Historien d'art, il publia des monographies sur les châteaux d'Anet, de Vaux le Vicomte ou d'Heidelberg et laissa des ouvrages relatifs aux styles architecturaux. Il est mort à Paris en 1909. Sa *Monographie du Palais de Fontainebleau* demeure son œuvre la plus conséquente. Les trois volumes qui la composent sont de très grands ouvrages dont les dimensions (55 cm x 36 cm) sont les plus imposantes de toutes les collections conservées aux archives de Seine-et-Marne. Pour les deux premiers tomes édités en 1863, la *« notice historique et descriptive »* qui accompagne les gravures a été rédigée par le bibliothécaire de Napoléon III Jacques-Joseph Champollion-Figeac (1778-1867).

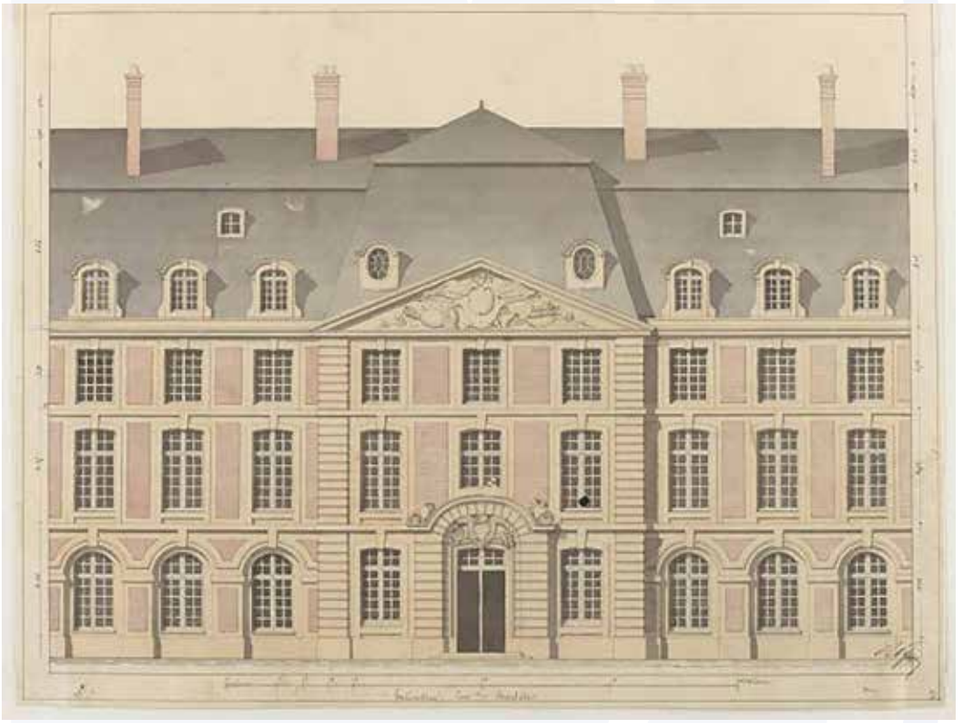
Pour le troisième tome paru 22 ans plus tard en 1885, le texte d'accompagnement est signé de Rodolphe Pfnor en personne. Au total on découvre 218 planches dont 17 doubles et 9 en chromolithographie (impression couleur par couleur). Dans les trois volumes, la démarche est identique. Les textes d'accompagnement donnent des repères sur l'évolution historique du palais, les travaux entrepris à chacune des époques. L'introduction du tome 1 va jusqu'à discuter l'origine de la ville. Les deux premiers volumes s'ouvrent sur les plans respectifs du rez-de-chaussée et du premier étage qui permettent de suivre un parcours qui s'attarde sur les grands ensembles : les façades, les galeries, les chapelles et les espaces liés plus particulièrement aux règnes d'Henri IV à Louis XVI. Chaque ouvrage est introduit par des tables numérotées qui servent habilement de repères.

Les deux premiers volumes ont pour titre : *« Châteaux de la Renaissance - Renaissance française XVIème siècle XVIIème siècle »*. Le premier nous fait cheminer au rez-de-chaussée. Il présente les façades vues à partir des différentes cours et prolonge le parcours par la chapelle de la Trinité à laquelle Rodolphe Pfnor consacre pas moins de 20 planches sur les 70 du tome. Dans le second volume on suit un parcours qui s'attarde sur la galerie François Ier (38 planches), la galerie Henri II - actuelle Salle de bal - (10 planches), le salon Louis XIII et la chapelle Saint Saturnin (12 planches). Le troisième volume a pour titre : *« Architecture et décoration des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI »*. Il nous fait entrer davantage dans l'intimité des reines et des rois avec la salle du trône (19 planches), la chambre à coucher de la reine, la salle du conseil (25 planches), le boudoir turc ou l'appartement des chasses. Deux planches rappellent l'importance du Premier empire avec une planche consacrée aux appartements du pape dans le tome 2 et une planche relative au cabinet de l'empereur dans le tome 3.

La publication constitue un superbe ensemble artistique précis, fin et d'une esthétique remarquable. Les reproductions, au cinquième ou au dixième de la réalité sont accompagnées de schémas architecturaux comme la cour du Cheval blanc ou la cour des Fontaines. Souvent les détails font l'objet de planches individualisées complémentaires comme c'est le cas pour la galerie François Ier ou la salle du trône. La lecture des grands ensembles bénéficie d'une échelle métrique ou/et de précisions architecturales dessinées en perspective.

Le travail de Rodolphe Pfnor peut être observé à travers des lieux emblématiques du Palais choisis dans chacun des trois tomes :

Dans la cour du Cheval Blanc, l'escalier en fer à cheval est présenté avec trois planches. La première en donne le plan, la seconde la perspective et la troisième la partie latérale pour laquelle Champollion-Figeac précise que *« les arcades ouvertes qui le soutiennent servent à la circulation des voitures et des cavaliers »*. Cet escalier monumental appartient à une façade



Jacques V Gabriel. *Pavillon central de l'aile Louis XV*. ©RMN Gérard Blot

Tympan de la porte de la salle du Conseil, volume III, Archives départementales.

« d'un grand effet » reproduite sur une double page en répertoriant les différents secteurs : le pavillon des aumôniers, la tour de l'Horloge, le pavillon des Orgues et la chapelle de la Trinité, le pavillon de l'escalier du fer à cheval, le pavillon des Poêles avec la galerie des Fresques et le gros Pavillon. La chapelle de la Trinité est présentée sous tous les angles, du dallage du sol de la nef (planche en couleur) aux détails de l'autel. L'attention se porte surtout sur la tribune impériale et la voûte du plafond auxquelles sont consacrées dix planches superbes.

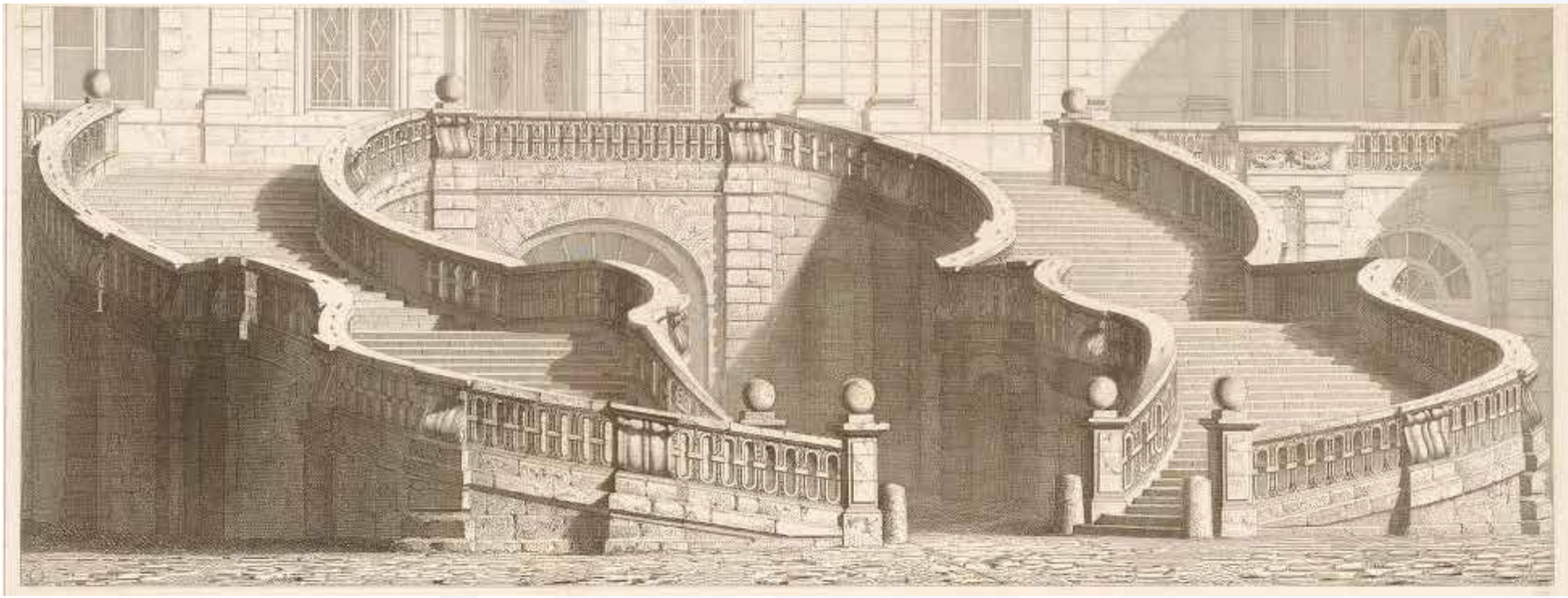
De la même façon, Rodolphe Pfnor a reproduit dans leur intégralité sept des quatorze tableaux et une bonne partie des boiseries qui ornent la galerie François Ier. Il en fournit des planches de détails admirables. Ici le texte discute l'interprétation des titres des allégories, en particulier ceux donnés par Rodolphe Pfnor et Champollion-Figeac rapprochés de ceux du père Dan datant du XVIIème siècle. Par exemple pour *« notre numéro LXXVII qui est appelé l'éléphant fleur de lysé, le père Dan a vu un triomphe et l'emblème d'une victoire de François Ier »*. La volonté de Rodolphe Pfnor est de montrer le plus précisément possible que la galerie ne se résume pas aux tableaux, mais que le parquet, le plafond, les boiseries sont *« dignes de l'admiration publique »*, que tous les arts peuvent y trouver *« des modèles et d'inépuisables sujets d'étude dans l'ornementation »*. En quittant la galerie François Ier, Rodolphe Pfnor nous conduit dans la galerie Henri II par l'escalier d'honneur. Dans cette espace, on trouve tous les détails architecturaux et décoratifs. Ainsi à titre d'exemple, la cheminée est accompagnée d'une échelle métrique. Les décors imaginés par le Primatice qui s'est inspiré de la mythologie grecque classique et les parties sculptées sont mis en évidence. Le dessin est d'une grande précision et d'une finesse caractéristique de la grande rigueur de l'artiste.

Dans le troisième volume, Rodolphe Pfnor s'attarde dans la salle du conseil et se focalise amplement sur le plafond. Son texte précise qu'il est entièrement en bois avec douze caissons de différentes formes : *« Six sont en bois sculpté (…) et les six autres les peintures sur toile signées François Boucher 1743, sauf le caisson circulaire qui se trouve dans la partie demi-circulaire et qui est signé Lagrené, J. François 1773 »*. François Boucher a représenté d'une part *« Phoebus chassant les ténèbres »* et d'autre part les quatre saisons. C'est pour cette salle du conseil que Rodolphe Pfnor a reproduit la majorité (cinq) de ses planches en couleur qui sont d'une qualité remarquable. On y retrouve alors l'œuvre de François Boucher : *« Un des panneaux supérieurs des portes peint par François Boucher qui sous la figure d'une femme endormie pendant la moisson représente l'été »*.

Cheminée de la Galerie Henri II, aujourd'hui la salle de Bal, volume II page 118.

En 1889 Rodolphe Pfnor a publié *un guide artistique et historique au Palais de Fontainebleau* qu'il illustre de gravures plus simples. Cependant, dans la préface, Anatole France exprime certainement le sentiment éprouvé par beaucoup de lecteurs qui découvrent les gravures de Rodolphe Pfnor : *« J'ai les gravures sous les yeux et je ne me lasse pas de les examiner, d'y rechercher les moindres détails des moulures et des sculptures … »*. Quand l'occasion se présente, les mots de l'Académicien reviennent obligatoirement à l'esprit.

Jean-Paul Perut



Cour du Cheval Blanc, escalier en fer à cheval, extrait du volume I page 114.

De quelques bribes d'informations des siècles passés

Depuis près de sept ans, les nombreux travaux menés dans l'enceinte du château – et notamment ceux effectués dans le cadre du schéma directeur de rénovation – ont été accompagnés d'une surveillance archéologique placée sous l'autorité du Service régional de l'archéologie (SRA). Cette surveillance donne lieu à des observations menées dans le plus grand sérieux scientifique mais également le plus souvent dans des délais contraints et dans un périmètre entièrement délimité par la zone de travaux qui ne peut être étendue que très exceptionnellement.

Ces observations menées au cours des fouilles font ou feront l'objet de rapports détaillés et circonstanciés par nos collègues archéologues. Mon propos dans ces lignes n'est donc en aucun cas de me substituer à eux, n'en ayant ni l'intention ni la compétence, mais bien plutôt de faire partager des remarques, des observations, des hypothèses que j'ai pu formuler jusqu'à maintenant in petto, en tant que « connaisseur » du château, m'autorisant pour ce faire d'une longue pratique de la vieille résidence des Valois.

L'enseigne en forme de tunique et la petite croix reliquaire trouvées dans les latrines de la cour des Offices.

Je souhaiterais ainsi revenir, dans un ordre chronologique, sur les fouilles qui ont été menées depuis 2012 dans l'enceinte du château, dont certaines ont été médiatisées alors que d'autres sont restées très confidentielles.

La cour des Offices, printemps 2012

Les premières découvertes archéologiques que je voudrais évoquer ont été réalisées à l'occasion de la fouille menée dans la cour des Offices entre mai et juin 2012. [1]

Les investigations ont été menées sur différents points de la cour et notamment à l'emplacement d'anciens bâtiments très mal connus et peu pris en compte jusqu'alors dans l'histoire du château, bâtiments que l'on voit figurer sur les dessins et les gravures de Jacques Androuet du Cerceau accompagnés des mentions *Logis de feue Madame la Régente et Cour des Offices. Madame la Régente* désigne ici non pas Louise de Savoie, mère de François Ier, mais Marie de Lorraine, mère de la jeune Marie Stuart, qui assura la régence du royaume d'Ecosse pour sa fille entre 1554 et sa propre mort en 1560. Dans les années 1550, Marie de Lorraine vécut régulièrement à la cour de France, alors que sa fille y était élevée, en tant que « fiancée » du futur François II. Les précisions fournies par Du Cerceau nous indiquent donc qu'à cet endroit se trouvait un logis noble, occupé par une personne de rang royal.

Au cours des fouilles, plusieurs éléments de grand intérêt ont été retrouvés dans ces lieux :

- Un pavement en très bon état, datant du XVIème siècle et situé assez en profondeur par rapport au niveau actuel de la cour.
- Un matériel archéologique abondant témoignant d'une occupation intense au XVIème siècle. Citons seulement un réchauffoir en céramique glaçurée, des fragments de verrerie de table qui ont permis de reconstituer une coupe sur pied, un dé à jouer en os.
- Mais aussi des fragments taillés de porphyre vert et rouge, qui pourraient être mis en relation avec la présence d'un atelier travaillant à la décoration de meubles précieux, armoires ou grands cabinets, ou même à des tables de marqueterie de marbre dont Catherine de Médicis était une grande amatrice.
- Plus extraordinaire encore, dans la latrine ont été retrouvés plusieurs bijoux en or dont certains émaillés : une petite croix reliquaire de 16 mm de haut, une petite enseigne de pèlerinage ayant la forme d'une tunique, émaillée blanc d'un côté avec un crucifix et ayant perdu son fond d'émail de l'autre côté mais conservant encore une représentation de la Vierge à l'Enfant. Ce petit objet est certainement en lien avec le culte alors très vivace de la sainte Tunique de la Vierge de Chartres ou de celle du Christ alors conservée à Argenteuil. Ce type d'objet est connu communément en plomb, à destination des simples pèlerins. Mais dans ce cas, il s'agit bien entendu de bijoux précieux, ayant appartenu à une personne distinguée de la cour. On doit se souvenir à ce sujet que les dévotions de la famille royale dans ces deux lieux de Chartres et d'Argenteuil étaient fréquentes.
- Le dernier objet avait défrayé la chronique lors de sa découverte. Il s'agit d'une épingle à cheveux en or, de près de 10 cm de long, terminée par un double C portant encore des traces d'émail vert et blanc. Sans aucun doute, cette épingle était un objet personnel de Catherine de Médicis, comme l'indique la présence de son chiffre redoublé, orné des couleurs que cette souveraine arbora fréquemment et notamment lors de la réception des ambassadeurs de Pologne aux Tuileries en 1573.

La découverte dans une latrine de ces trois bijoux précieux exclut a priori l'idée d'une perte par maladresse. Faut-il envisager un larcin domestique jamais récupéré, ou plutôt une cachette utilisée sciemment par une personne de confiance du propriétaire de ces bijoux ? On sait que lors des massacres de la Saint-Barthélemy, à Paris et à Orléans, un certain nombre de protestants dissimulèrent leurs biens les plus précieux dans les latrines de leurs habitations. Mais si l'on retient cette hypothèse, se pose alors la question : quelle circonstance dramatique a bien pu pousser un habitant du château à procéder ainsi ? Rien ne permet aujourd'hui de l'imaginer.

Le pavement du XVIème siècle découvert sous le pavement actuel de la cour Ovale.

La cour Ovale, hiver 2017

La fouille a été menée à l'hiver 2017, à l'occasion de passages de réseaux, dans la partie orientale de la cour Ovale.

Ces investigations ont mis au jour un pavement de belle qualité, très proche de celui découvert en

2012 dans la cour des Offices. Sous ce pavement, se trouvaient de nombreux éléments matériels (notamment des céramiques), témoignant d'une occupation médiévale. Le pavement découvert - à 20 ou 30 cm juste au-dessous du niveau actuel - est certainement celui du XVIème siècle, sur lequel a été retrouvée notamment une monnaie à l'effigie de Henri III (1574-1589).

La découverte de ce pavement permet de situer précisément le niveau du sol de la cour Ovale à la Renaissance, une trentaine de centimètres plus bas que le niveau actuel. On comprend mieux ainsi l'aspect tronqué des bases des pilastres de l'aile de la salle de Bal qui sont aujourd'hui enterrées sur une partie de leur hauteur. Cette surélévation sensible a aussi affecté l'entrée dans la chapelle basse Saint-Saturnin, de nos jours fortement enterrée alors qu'elle devait l'être nettement moins au XVIème siècle. (2)

A l'occasion de ces investigations, une tranchée de récupération d'un mur a aussi été mise au jour dans la partie sud-est de la cour, non loin de la porte du Baptistère. On peut supposer que ce mur appartenait à la fameuse salle du Guet, mentionnée à de nombreuses reprises dans les documents, mais qui reste un bâtiment très énigmatique quant à sa physionomie générale. C'est dans cette salle pourtant que se déroulèrent la plupart des grandes fêtes données à Fontainebleau, sous le règne de François Ier.

Cour du Cheval Blanc, avril 2017

Cette opération a été l'occasion de dégager une partie du socle de la fameuse porte à pont-levis, édifiée sur les dessins de Primatice au printemps 1565 à la demande de Catherine de Médicis pour établir un point de passage obligé sur le fossé. (3)

La base de la porte à pont-levis sur l'ancien fossé de la cour du Cheval blanc.

Comme on le sait, cette porte monumentale, connue par les gravures de Jacques Androuet du Cerceau, devait être partiellement réutilisée dans la partie basse de la porte du Baptistère. Toutefois, son soubassement doté d'un fruit prononcé et de bossages fortement saillants a été enterré après le démontage de la porte elle-même. C'est donc ce soubassement qui a été momentanément et partiellement exhumé au printemps 2017. On a pu constater à cette occasion la présence de bossages et de modénatures confirmant l'impact décisif de l'esthétique de Giulio Romano sur le langage architectural de Primatice.

Escalier du fer-à-cheval, février-mars 2018

Plus récemment, dans le cadre de l'aménagement du cheminement PMR mis en place autour de la cour du Cheval Blanc, la partie de la cour environnant l'escalier du fer-à-cheval a fait l'objet d'investigations archéologiques.

Cette fouille a permis notamment de dégager les fondations du premier escalier de Philibert Delorme, édifié en 1558-1559 et qui devait constituer l'accès monumental au nouvel appartement de Henri II, installé au premier étage de la partie sud de l'aile en fond de cour. Il s'agissait, comme on le distingue sur les gravures, d'un escalier à deux rampes courbes prolongé par une rampe droite, supportées par des arcades dont on a pu repérer clairement l'emplacement des piliers à l'occasion de ces fouilles.

Ces investigations furent aussi l'occasion de la découverte des vestiges du système de chemisage de l'escalier, à mettre très certainement en lien avec la création du fossé au printemps 1565. Cette curieuse enceinte, dotée de petites alvéoles semi-circulaires à usage défensif, est représentée sur le plan manuscrit de Du Cerceau,

Le système de défense alvéolé de l'escalier du fer-à-cheval.

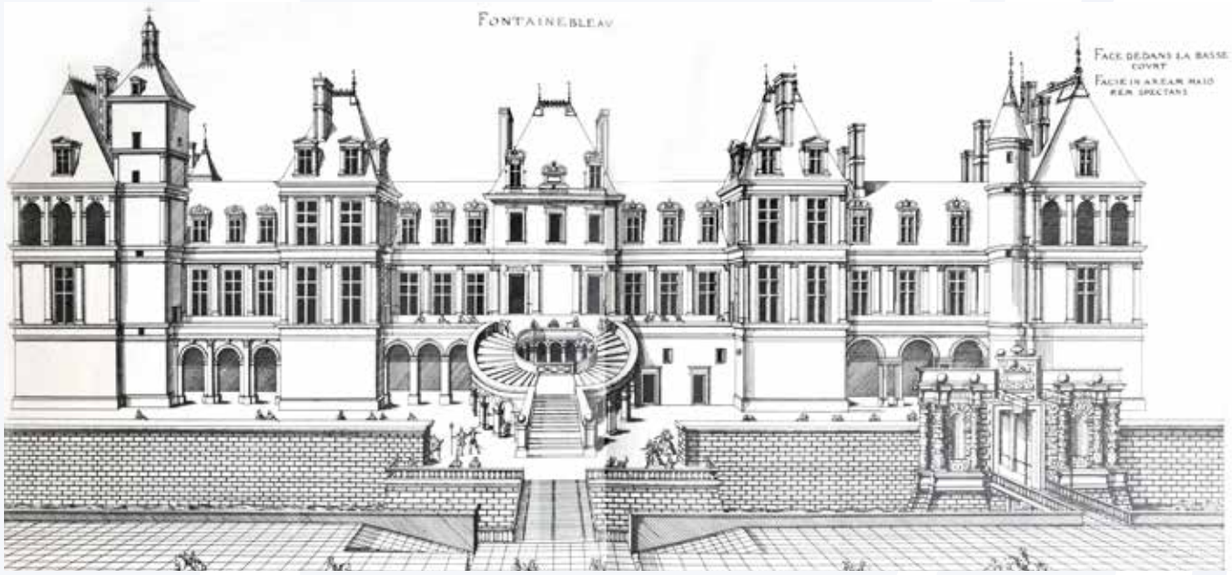
conservé à la British Library, mais rien jusqu'à maintenant n'avait permis de vérifier la véracité du dessin. Cette disposition qui paraissait tellement étrange sur le dessin de Du Cerceau – et que personnellement je mettais en doute – a donc pu être vérifiée à cette occasion. Preuve que le creusement du fossé avait entraîné toute une reconfiguration de la cour du Cheval blanc au pied des façades de l'aile orientale et preuve également que les relevés de Jacques Androuet du Cerceau, parfois mis en cause, doivent être pris très au sérieux !

Au total, ces différentes découvertes archéologiques ne viennent pas bouleverser fondamentalement l'histoire du château, mais elles apportent un éclairage nouveau et des précisions importantes principalement sur cette période troublée des années 1560-1570 durant laquelle le château de François Ier dut se transformer, par la force des événements, d'une résidence ouverte et sans appareil défensif en une maison forte mise à l'abri des coups de mains audacieux grâce au dispositif d'un fossé qui devait sensiblement modifier son accès et sa physionomie.

Vincent Droguet

Conservateur général du Patrimoine.
Directeur du Patrimoine et des collections.

1. Le produit de ces fouilles a fait l'objet d'un article de Sébastien Ronsseray, « *Le cour des Offices du château de Fontainebleau : genèse d'un espace et aperçu du quotidien* », Bulletin du Centre de recherches du château de Versailles [en ligne], 2017, mis en ligne le 23 décembre 2017.
2. Partant, le sol pavé de la porte Dorée devait également être sensiblement plus bas que l'actuel ce qui va dans le sens de l'hypothèse formulée par Bertrand Jestaz dans sa restitution du projet de Benvenuto Cellini (B. Jestaz, « *Benvenuto Cellini et la cour de France (1540-1545)* », Arts et artistes en France de la Renaissance à la Révolution, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. 161, première livraison, Paris-Genève, 2003, p. 71-132).
3. A propos de l'histoire de cette porte, nous nous permettons de renvoyer à notre étude « *Amicis pateant fores, coeteri maneant foris. De la porte fortifiée de la Grande basse-cour à la porte du Baptistère* », dans S. Frommel (dir.), Primatice architecte, Paris, 2010, p. 256-269.



« La basse court » ou cour du Cheval Blanc. Relevé de Jacques Androuet du Cerceau. 1579. A droite la porte du pont-levis en grès dessiné par Primatice.

La Malmaison et ses souvenirs

Le musée Napoléon Ier de notre château a été reconfiguré au début de l'année 2018, à la plus grande joie des visiteurs des journées du Festival de l'histoire de l'art et à celle quotidienne des visiteurs d'aujourd'hui. Mais l'histoire commence en 1804, s'étonnent les gens. Vous avez dit 1804 ? Et pourquoi pas juste avant ? Parce que c'est 1804… Regardez bien le titre de la première salle : « Napoléon, empereur des français et roi d'Italie ». Avant ? Avant, c'est la jeunesse du Premier Consul. Il faut nous rendre à Malmaison.

Cette année 1799, les mauvaises nouvelles ne manquent pas pour Joséphine, la chute d'Aboukir, les rumeurs trompeuses autour de la mort du général Bonaparte.

Bonaparte est au courant de sa liaison avec Hippolyte Charles, il en a été informé par Junot. Elle craint d'être mise à la porte de l'hôtel de la rue de Chantereine qu'elle louait, récemment racheté par Bonaparte, Bonaparte qui ne donne aucune nouvelle. Elle se décide brusquement pour l'achat de Malmaison. Ce domaine, Bonaparte en avait rêvé depuis son retour d'Italie et l'avait déjà visité. Elle signe seule l'acte de vente le 2 floréal an VII (21 avril 1799), décidée à emprunter une partie du prix.

Le divorce ayant été évité de justesse, ce domaine à trois lieues de Paris devient le lieu préféré du couple, le quartier général où se prépare le coup d'État des 18 et 19 Brumaire an VIII (9 novembre 1799). Devenu Premier consul, Bonaparte s'installe à Paris au vieux Palais des Tuileries. Tout proche de Paris, ce petit château de Malmaison acheté par Joséphine, lui convient à merveille. Pour le couple, Malmaison, ce sont les jours heureux du Consulat marqués par l'insouciance et la gaité. À peine trois ans, de janvier 1800 à l'automne 1802.

Chaque décade, le couple vient y passer deux jours. On y mène joyeuse vie, sans l'étiquette sévère qui sera mise en place après 1802 dans tous les palais. C'est l'époque où Bonaparte dort avec Joséphine « comme un bon bourgeois » dit Constant. La société est élégante et simple. Chacun est admis sur le même pied d'égalité, ce qui plait beaucoup. Bonaparte partage ses journées entre le travail, la promenade et la chasse ; dès 6h du matin, ses ministres arrivent, il lit les rapports des préfets et l'après-midi, il reçoit les consuls et les conseillers d'État ; c'est, avec les Tuileries, le siège du gouvernement français de 1800 à 1802. Bonaparte s'installe parfois sur les pelouses pour travailler. Talleyrand est de ceux qui viennent le plus souvent, il arrive le matin vers huit ou neuf heures et s'en retourne après minuit: *« J'arrive à la Malmaison, écrit-il au prince d'Orange, et savez-vous ce que j'y fais et où le premier Consul avait établi son cabinet de travail ? Dans l'un des boulingrins ; on était assis sur l'herbe. Cela ne lui fait rien à lui, avec ses habitudes de bivouac, ses bottes et sa culotte de peau, mais moi ! en culotte et bas de soie ! me voyez-vous assis sur un gazon ? »*. Il y a là Murat, Duroc, Berthier, la famille Bonaparte aussi malgré son hostilité pour Joséphine, des gens plus simples. Hortense et Eugène bien sûr. Dans ses Mémoires, Constant décrit ce défilé de personnages comme l'effet « d'une lanterne magique ».

Les plaisirs sont simples. Les soirées sont occupées par des jeux de cartes comme le whist, des jeux de société comme le trictrac, par le billard et par la lecture des nouveautés. Le premier consul préfère sa femme à tous les lecteurs, pour le son ravissant de sa voix, et si le livre ne lui plait pas, il l'arrache des mains de Joséphine et le jette dans le feu! Il y a des bals dans les salons, Hortense organise des farandoles.

On invite le plus souvent Volney, Denon, Lemercier, le prince de Poix, Laigle, Charles, Baudin, le général Beurnonville, Isabey et un grand nombre de gens célèbres dans les lettres, les sciences et les arts.

Dès qu'Eugène est là avec ses camarades de régiment, les déjeuners sont pleins de gaieté.

Cette jeunesse nombreuse aime les jeux de collégiens. Après le dîner, un des grands divertissements est de jouer aux barres. Il y a deux camps : Bonaparte contre Joséphine, et des prisonniers faits et échangés. Les coureurs les plus agiles sont Eugène, Isabey et Hortense, quant à Bonaparte, il tombe souvent et rit aux éclats quand il se relève.

La chambre à coucher de l'Impératrice Joséphine .©Office de Tourisme de Rueil Malmaison

« Souvenir de Malmaison ». Rosier Bourbon, obtention 1883. ©ACF / Le château de Malmaison. © Office de Tourisme de Rueil Malmaison

La salle de billard. ©Office de Tourisme de Rueil Malmaison

Le meilleur délassement pour Bonaparte reste celui de la comédie. Il s'est créé une troupe familiale à Malmaison, composée de la famille et de quelques invités : Eugène, Jérôme, Lauriston, de Bourrienne le secrétaire, Isabey et quatre jeunes femmes très charmantes : Caroline Murat, Hortense et les demoiselles Augié.

Le répertoire est peu varié mais bien choisi. Par exemple, le Barbier de Séville, avec Isabey dans le rôle de Figaro et Hortense dans celui de Rosine, ou Les Fausses Consultations avec Hortense dans le rôle d'une vieille et Eugène en M. Lenoir. On se change derrière un paravent. Devant ce spectacle de famille, Bonaparte rit aux éclats. Joséphine apprécie le bonheur de son mari et la présence joyeuse de ses enfants.

En 1802, Bonaparte qui a pris goût au spectacle, autorise la construction d'un vrai théâtre à proximité du château pour les grandes représentations. Il contient 150 personnes environ. Une cinquantaine de personnes soupent avant le spectacle et dès la tombée du rideau, goûtent glaces et rafraîchissements avant de regagner Paris. Cette familiarité disparaîtra après 1804.

Une des distractions du château était la peur de Carrat, Carrat le valet de chambre-coiffeur de Malmaison, au service de Joséphine depuis Plombières. Sa particularité est d'être à la fois poltron et naïf, ce qui fait la joie des dames et leur victime préférée. Un des plaisirs du moment est de se promener à pied sur la grande route poussiéreuse qui longe les murs du parc. Un jour de facétie, Joséphine accompagnée d'Hortense et de ses amies, dit à Carrat de les suivre dans cette promenade. On voit bientôt s'élever, sortant d'un fossé, une grande silhouette blanche. Il s'agissait d'épouvanter Carrat. En effet Carrat effrayé, se rapprocha de Joséphine en criant : *« Madame, madame, regardez donc ce fantôme ! C'est l'esprit de cette dame qui est morte dernièrement à Plombières ! »*. La silhouette blanche bougeant ses voiles, s'avançait vers lui, Carrat, saisi de terreur, recula, tomba au sol et se trouva mal. On l'entoura joyeusement et il fallut les bons soins de Joséphine elle-même pour le ranimer.

Mais la résidence d'été de Malmaison devint trop petite. L'été 1802, la Cour est à Saint Cloud.

Après le sacre en 1804, Joséphine revient le plus souvent possible au « Palais impérial de Malmaison ». Mais c'en est fini des beaux jours de Malmaison, l'étiquette s'est installée à la campagne et les journées s'y succèdent monotones et ennuyeuses sans aucune intimité. Joséphine reçoit beaucoup d'invités pour plaire à l'empereur, fait les honneurs de sa galerie d'œuvres d'art, fait visiter ses serres, sa roseraie et termine invariablement par une visite aux cygnes noirs. Quinze invités le matin, quinze invités le soir.

Après le divorce de 1809, l'empereur lui donne cette propriété avec toutes ses collections. Joséphine y meurt en 1814. Eugène en hérite. Il se souvient des tous derniers moments. Il était à Malmaison. Les Alliés occupaient Paris. Sa mère était malade et fiévreuse ce soir là, vêtue de la robe légère créée par Leroy pour la circonstance. Elle ouvrit le bal avec le tsar Alexandre Ier et fit avec lui un dernier tour en calèche dans le grand parc de Malmaison. La soirée du 24 mai était froide et humide. Au début de la nuit, la fièvre s'intensifia, il se souvient de son cri d'urgence aux médecins, de sa folle inquiétude, d'Hortense debout toute la nuit. Cinq jours après, sans s'être réveillée, Joséphine s'endormait pour toujours, veillée par ses enfants, dans le beau lit aux cols de cygne de sa chambre du premier étage décorée par Berthault.

Le général Bonaparte et son épouse Joséphine. 1796. ©BNF Gallica.

Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand Saint Bernard en mai 1800. ©Office de Tourisme de Rueil Malmaison

L'atmosphère de Malmaison ne peut s'exprimer par des paroles. Dix mois après la mort de Joséphine, Napoléon échappé de l'île d'Elbe, y vient en pèlerinage, il pénètre seul dans la chambre de Joséphine et en ressort les yeux gonflés de larmes.

A la fin des cent jours, il se réfugie à Malmaison avant son départ pour Rochefort.

Aujourd'hui le château de Malmaison et son parc de 6 ha, situé dans la commune de Rueil-Malmaison, département des Hauts de Seine, est un musée national, ouvert au public. Une patiente reconstitution des divers conservateurs qui réunirent du mobilier et des objets ayant appartenu à Joséphine, en fait un de ces lieux originaux où l'on partage la vie insouciante et joyeuse de l'époque du Consulat.

Michèle Saliot

Sources

Bernard Chevallier *« Douce et incomparable Joséphine »*. Payot, 2005.

« Mémoires intimes de Napoléon Ier par Constant son valet de chambre ». Mercure de France, 1967.

Samedi 24 novembre 2018 : des concerts d'élèves partout dans le château

Depuis 10 ans, le château de Fontainebleau est devenu un acteur reconnu de l'éducation artistique et culturelle, s'attachant à offrir à tous les publics des projets innovants. Les Amis du château, à travers leur commission pédagogique s'efforcent, eux aussi, d'apporter aide et soutien à la mission de cette grande institution patrimoniale. C'est pourquoi ils ont souhaité prendre part à la belle fête des 10 ans de l'association « Orchestre à l'École » qui promeut la musique en milieu scolaire, particulièrement dans les zones rurales et les quartiers prioritaires, dès que le projet s'est mis en place à Fontainebleau.

Une élève du collège Achille Allier de Bourbon l'Archambault. ©Caroline Bottaro

Les spectateurs dans la Galerie François Ier. ©Caroline Bottaro

Un projet préparé de longue date avec les responsables du département de l'action pédagogique du château que les Amis ont accompagné avec sympathie, retrouvant dans les motivations de cette association les buts qu'ils poursuivent, modestement, dans leurs propres activités auprès des élèves du pays de Fontainebleau. Aux portes du château, les Amis se sont sentis « les hôtes » de ce lieu prestigieux pour accueillir les responsables de « Orchestre à l'École » et les six classes sélectionnées à travers la France venus fêter en musique les lieux emblématiques du château autour des grands moments de son histoire. Et c'est ainsi que, durant un samedi brouillardeux de novembre, le château a été illuminé par la joie rayonnante de 180 élèves de ces classes de musique, avec leurs maîtres, leurs instruments parfois aussi grands qu'eux, et leur ardente curiosité à vivre ce temps de rencontre et de fête qui efface bien des échecs scolaires et les remplace par la réussite d'un art pratiqué ensemble.

Émerveillement. Durant une visite bien ciblée, c'est ce que reflète le visage des enfants en découvrant le château, la taille des pièces, la splendeur de la décoration, la proximité de l'histoire de France. A eux est proposée la Galerie des Cerfs pour jouer leur morceau de musique, un extrait d'Athys de Lully, qui au temps de sa création, fut justement répété dans ce lieu même. A eux de pouvoir déployer leur talent avec un morceau de Rameau dans la séculaire Chapelle de la Trinité où fut célébré le mariage de Louis XV. A eux qui, bien souvent ne connaissent que des cours de récréation bétonnée, est offerte la Cour Ovale pour s'ébattre entre deux répétitions. Et

La classe de CM1 de l'Ecole Elémentaire Victor Hugo d'Avallon dans la Galerie des Cerfs. ©Caroline Bottaro

que dire des photos des enfants sur l'Escalier en fer à cheval, icône de Fontainebleau connue dans le monde entier ! Émerveillés vous dis-je !

Concentration. Les voilà, nos jeunes talents, venus de Bretagne ou d'Occitanie, bien installés avec leurs instruments, le regard confiant levé vers le chef qui obtient d'un seul geste calme, silence, extrême attention pour reprendre quelques mesures de Monteverdi ou répéter encore et encore la justesse d'un ré, mi, fa dièse. Remercions ces maîtres de musique, ces artistes virtuoses « parrains » de chaque classe, ces parents accompagnateurs et souvent musiciens eux-mêmes dont l'engagement, la générosité et le sens pédagogique pour faire éclore le meilleur de chacun sont impressionnants. Belle leçon pour les enfants, belle leçon pour nous aussi, les Amis du château, au service de ce projet musical et éducatif, venus accueillir, accompagner et aider à aplanir tous les petits soucis durant ces deux jours.

Un élève du collège Paul Langevin d'Evron avec le violoncelliste Marc Coppey. ©Caroline Bottaro

Réussite. Quatre comédiens de grand talent ont introduit chaque étape de cette « déambulation musicale » répétée six fois dans la journée, ici dans la Galerie François Ier, là dans la Salle de bal. Les parents sont venus applaudir leurs enfants avec souvent des larmes de joie, mais il y a aussi un public d'amoureux de la musique ou d'amoureux du château conquis par l'originalité et la qualité de ces concerts. Chaque fois plus enthousiastes, les enfants ont dominé leur fatigue, doués, disciplinés, rayonnants de bonheur dans leur tee-shirt coloré.

Pari réussi pour cette « première » au château. Aucun accroc dans le déroulement fluide de la journée. Pas de « fausse note » dirait-on.
Ils reviendront…

Hélène Verlet

La Cour Ovale. ©ACF

Une image cachée de la Cour Ovale

Révéler une face cachée des Cours, des Jardins et du Parc du Château de Fontainebleau en précisant le parcours des eaux souterraines et les fondations de sites disparus connus et inconnus a été l'objectif que nous avons poursuivi au cours de quatre années, en utilisant les baguettes de sourcier.

Cette « méthode » souvent décriée, mais également fort bien défendue par d'éminents scientifiques comme Armand Viré et Yves Rocard, est utilisée depuis des siècles pour la recherche de l'eau dans les campagnes. Elle l'est aussi en archéologie. Les archéologues russes ont été parmi les premiers à l'utiliser pour découvrir les nécropoles d'Ivan le Terrible et analyser les champs de bataille de Napoléon.

Nous avons choisi de présenter ici les résultats concernant la Cour Ovale en insistant davantage sur les structures disparues que sur les réseaux d'eau.

L'église du prieuré Saint Sauveur à Melun. Photo de l'auteur.

Les canalisations en eau sont représentées en rouge sur la figure : à gauche est reporté en trait épais l'aqueduc de François Ier et à droite celui d'Henri IV. En bas, onze conduites situées dans le fossé Médicis alimentent en eau le Grand Parterre.

Dans la Cour Ovale, deux conduites collectrices recueillent près d'une trentaine de veines d'eau venant des façades. Au niveau des structures disparues, notre attention s'est portée d'abord sur la localisation des fondations de la première Chapelle Saint Saturnin.

L'Histoire nous dit que l'Archevêque de Canterbury a consacré cette Chapelle en l'an 1180 et que près de 400 ans après, François Ier décide de la création de la Chapelle actuelle. Aucune mention de la localisation de la première Chapelle ne figure dans les textes. Nous avons supposé comme Castellan qu'elle devait se trouver à l'intérieur de la Cour et orientée à l'Est. Notre recherche dans le Grand Parterre a permis de détecter deux lignes parallèles circulaires écartées de 0,9 m orientée à 115° à l'Est au voisinage immédiat de la Chapelle actuelle comme l'attestent les deux figures. Des sondages avec une barre de fer ont montré qu'un obstacle solide se trouve à 1,20 m de profondeur.

La détection avec les baguettes sous la Chapelle actuelle, au niveau de la Chapelle Basse puis de la Chapelle Haute, a mis en évidence des signaux en continuité avec les précédents.

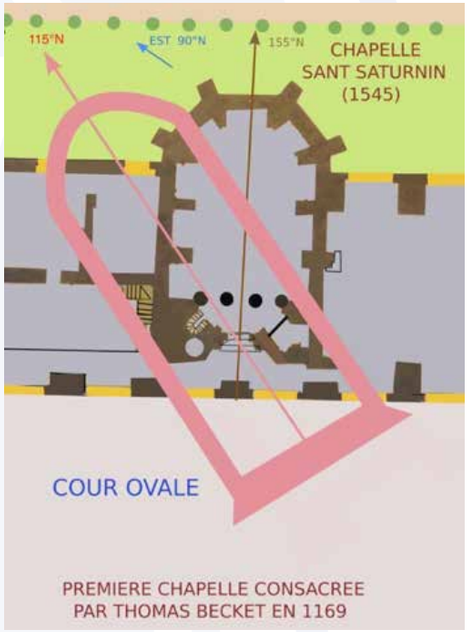
L'autre extrémité de la Première Chapelle est également détectée dans la Cour Ovale. Son orientation non rigoureuse vers l'Est peut probablement s'expliquer par la proximité d'une tour de guet. Ses fondations ont des dimensions qui sont très proches de celles de l'église du Prieuré Saint Sauveur à Melun qui date du XIème siècle.

La Direction du Château a accepté de confirmer en janvier prochain la validité de ces résultats par des mesures de géo-radar, ce dont nous la remercions vivement.

Nous avons pu détecter également dans la Cour Ovale une surface représentée en gris qui pourrait correspondre partiellement aux fondations d'un mur de la Cour sous François Ier. Cette surface semble en continuité avec celle délimitée dans le Grand Parterre par deux courbes, séparées de 6 m sur une grande partie, qui partent du voisinage de la chapelle actuelle pour aller jusqu'à la Porte Dorée. Ces limites pourraient correspondre à celles d'un fossé ou d'une muraille. On peut constater qu'elles participent approximativement à un ensemble ovale avec les limites Est de la Cour François Ier.

Les bases de l'escalier du Roi mises en évidence sur les pavés sont également détectées avec les baguettes. Des souterrains partant de la Cour Ovale sont révélés : le premier va vers la Porte des Mathurins après avoir traversé le Jardin de Diane ; le deuxième part de la Cour des Princes, pour longer le Grand Canal sur près de 1100 m. Le troisième se sépare du deuxième à la sortie de la Cour des Fourrières pour rejoindre la grille Marrier en longeant le Miroir. Le dernier relie les cuisines de la Cour des Offices aux bâtiments de la Cour Ovale.

Pour terminer, il nous reste à mentionner l'existence des fondations d'une structure qui pourrait être celles d'une chapelle, et qui sont situées dans le coin du Jardin de Diane bordant la Galerie des Cerfs, à l'extérieur de l'enceinte médiévale du Château.



Localisation de la première chapelle. Clichés de l'auteur.

En conclusion, nous avons tenté de montrer l'intérêt que pouvait présenter la radiesthésie pour préciser les fondations de structures disparues, et apporter ainsi une petite contribution à la connaissance d'une face cachée des Cours, des Jardins et du Parc du Château de Fontainebleau.

Jacques Bessière

Pour en savoir plus, consulter eauduparc.com

Vue des Cascades avec au premier plan à gauche, la statue d'*Adam* de Perraud et à droite l'*Aigle* de Cain.

Des hommes, des bêtes et des dieux dans les jardins du château de Fontainebleau : Quelques sculptures dans la nature

Si l'on exclut les statues placées en façade, on compte 52 sculptures de marbre, de grès ou de bronze sur le domaine du château de Fontainebleau. Magnifiées presque toujours par un piédestal de pierre, elles peuplent les jardins et le parc, même si telle une armée de fantômes, la plupart d'entre elles apparaissent cinq mois par an emmitouflées pour l'hiver sous de grandes housses kaki.

Et, si l'architecture du château de Fontainebleau est toujours taxée de bizarrerie du fait de l'imbrication de ses constructions, le programme iconographique des sculptures des jardins pourrait, aujourd'hui, l'être tout autant. En effet, cette population figée des bosquets, des bassins et des pelouses n'est plus que le pâle reflet d'ambitieux manifestes bronziers et lapidaires, initiés par François Ier, Catherine de Médicis ou Napoléon III. De la « nouvelle Rome » du *Restaurateur des lettres et des arts*, il ne reste pas grand-chose, si ce n'est la Grotte des pins. Le demi-dieu de Michel-Ange, *Hercule*, a disparu pour laisser place dans la Cour de la fontaine, à un Persée à l'abri désormais dans le château, remplacé lui-même par l'*Ulysse* de Petitot. Des grands bronzes que François Ier avait commandés à Primatice, chefs d'œuvre de l'art occidental moulés sur des antiques à Rome et attestés dans le jardin de la Reine en 1565, ne restent que ceux qui, à l'abri dans la galerie des Cerfs, soutiennent toujours courageusement le regard des visiteurs. La silhouette de l'un d'eux tout de même, le *Tibre*, qui avait été placé dans une effusion hydraulique des frères Francini en 1603, hante toujours le plus grand parterre d'Europe, grâce au moulage en résine remis en place en 1988.

A l'extrémité est de ce grand parterre, les *Sphynges* réalisées en 1664 par Lespagnadelle, pièces de grès qui malgré un début d'érosion montrent encore une belle finesse d'exécution en surveillant d'un œil égyptien les allées et venues des flâneurs bipèdes. Impassibles, telles des reliques de l'intérêt de Louis XIV pour la « Maison des siècles », mi-bêtes, mi-femmes, elles établissent un lien mystérieux entre le jardin et le parc. Elles résonnent aussi avec *Jupiter* et le *Sphinx et Vénus et la Sphinge* de Préault placés au bout du canal, sortes de réconciliation de la mythologie égyptienne et romaine, dont les esquisses sont au Metropolitan museum de New-York.

Si on s'attache au « peuple de l'eau », il convient de citer la *Diane à la biche*. Seul marbre antique arrivé dans les jardins bellifontains, *la Diane*, presque improprement appelée, *de Versailles*, une déesse en marche accompagnée de son animal fétiche, n'y reste que de 1556 à 1603 pour être remplacée par un bronze de Prieur au milieu de cette fontaine atypique où l'eau jaillit du sexe des *chiens* assis et de la bouche des *têtes de cerfs* de Biard. Si la fontaine est toujours visible de nos jours, c'est grâce à la longévité d'une autre version en bronze de cette Diane antique, celle réalisée en 1684 par les frères Keller. Se sont donc succédées, trois déesses identiques pour un jardin qui porte désormais son nom !

Malheureusement, aucun souverain, propriétaire du château, ne réside dans les jardins. Mêmes les empereurs antiques qui se réunissaient en une salle végétale dans le Jardin anglais ont quitté les lieux, entre autres, pour être mieux protégés. En effet, des actes de vandalisme au XXème siècle ont eu raison de quelques marbres téméraires. Un programme de restauration est initié cette année avec le C2RMF pour remettre sur pieds quelques dieux chancelants comme une *Venus Italica*, d'après Canova.

Beaucoup des sculptures visibles aujourd'hui dans les jardins, achetées par l'administration des Beaux-arts dans les *Salons* ou prévues pour les façades du grand projet du Louvre, sans y avoir finalement leur place, sont arrivées sous le Second Empire. Ainsi, l'ensemble dit des « Cascades » rassemble de belles pièces et propose une symbiose esthétique. Ainsi, Zénobie, le Fils prodigue, des satyres, des muses, Adam, Geneviève de Brabant, etc. se côtoient et se jaugent mais regardent ensemble le canal avec, parfois, un air circonspect.

Il y aurait encore tant à dire sur ces dieux et ces humains de bronzes ou de pierre mais ne citons plus qu'une sculpture qui résume peut-être tout ceci à merveille : le *Danseur de saltarelle* de Sanson. Arrivée là car son auteur est un des instigateurs du musée de Nemours, cette statue est donc le chantre du territoire bellifontain au sens large. Par son aspect italien aussi, elle rappelle le lien entretenu par Fontainebleau et les contrées ensoleillées de la « botte ». Elle symbolise à la fois, un ici et un ailleurs, tous deux efficaces, mêlés et revendiqués. De la même manière, l'éternelle jeunesse, la douceur des traits et le sourire presque moqueur de ce personnage, opposés à sa matière froide et verte, incarnent finalement tout le domaine lui-même, soit un mélange de longévité sans vieillesse et sans déni, d'élégance et de grandeur sans outrance, d'étrangeté et de familiarité sans vulgarité, bref la force sauvage du caractère civilisé de Fontainebleau.

Jehanne Lazaj
Conservatrice en chef du patrimoine au château de Fontainebleau

Une des quatre *Sphinges* de Lespagnandelle.

Danseur de saltarelle, Sanson.

Trois photographies du Second Empire

offertes au château par le mécénat de l'Association des Amis du château de Fontainebleau

Si le château de Fontainebleau sert souvent de sujet aux photographes, la vie qui l'anime est plus difficile à saisir. Un négatif sur papier présentant la meute des chiens de la vénerie impériale, tenue à distance par leur maître, permet d'évoquer les chasses offertes aux invités. Posant à de nombreuses reprises devant l'objectif de Mayer et Pierson ou bien du comte Olympe Aguado, Napoléon III et Eugénie diffusent l'image d'un règne par l'intermédiaire de cartes de visite, dont deux exemplaires, tirées « d'après nature à Fontainebleau », viennent souligner le goût des souverains pour la villégiature bellifontaine.

Vincent Cochet, *Conservateur en chef au château de Fontainebleau*

Les activités culturelles proposées aux Amis

Y étiez-vous ?

Au château, hors du circuit habituel, nous avez-vous suivis dans **l'appartement de Madame de Maintenon**, dans la **chapelle Saint-Saturnin**, dans les **petits appartements** ou encore dans **les escaliers et passages secrets** ?

Pour la récente **exposition Louis-Philippe**, 3 visites vous ont été proposées avec les commissaires de l'exposition, Oriane Beaufils et Vincent Cochet.

Nous avons inauguré une nouvelle formule, des visites à 2 voix : une dans la **galerie des meubles** avec Jean Vittet, conservateur en chef et Jean-Pierre Toussaint, maître ébéniste, l'autre dans le musée Napoléon Ier avec Mme Lemoine-Bouchard, spécialiste des **miniatures** et Christophe Beyeler, conservateur en chef. Nous poursuivrons cette expérience.

Mais vous avez peut-être préféré nous retrouver à Paris, au **musée de la vie romantique**, au **musée Delacroix**, à l'**hôtel de la Monnaie** (3 visites successives), au Sénat ? Et vous suivez fidèlement les sorties avec Vincent Delaveau, conférencier que vous appréciez, qui nous a fait visiter les **jardins cachés du Marais**, l'**hôtel de Beauvais** et le **musée Nissim de Camondo**.

Une sortie en car nous a permis de découvrir le **château de Maisons-Laffitte et le désert de Retz**.

Serge Ceruti a fait une conférence sur les **trois mariages du Duc d'Orléans et de la princesse de Mecklembourg.**

En forêt, sur les pas de nos rois, **vous avez randonné** avec André Morin. Ou avec François Virely, vous avez approfondi vos **connaissances sur la forêt**.

Et vous avez pu, au château-musée de Nemours, avec son directeur, visiter **l'exposition sur les peintres de la forêt et des bords du Loing**.

Vous avez peut-être été déçus quand la date d'une sortie ne vous convenait pas ou que celle-ci était déjà complète. Très souvent, vous le savez, un musée n'accepte pas plus de 20 personnes par visite voire moins si les salles sont exigües. Ne manquez pas de vous inscrire sur une liste d'attente ce qui nous indique qu'il faut organiser une nouvelle fois cette activité. Par exemple, nous avons déjà réservé une seconde visite à l'hôtel de Beauvais.

Et maintenant... au plaisir de vous retrouver pour :

Jeudi 21 mars 2019 : en car, le **château de la Motte-Tilly** et le **musée Camille Claudel**.

Jeudi 28 mars 2019 : les **globes Coronelli**, la **bibliothèque Mitterand** avec Vincent Delaveau.

Samedi 6 avril 2019 : en car, les **château et théâtre de Compiègne** et une promenade à **Crépy en Valois**.

Mardi 16 avril 2019 : une journée à Paris, **l'église Saint-Etienne et la montagne Ste-Geneviève** avec V.Delaveau.

Jeudi 18 avril 2019 : au château de Fontainebleau, la nouvelle exposition, **« La maison de l'Empereur »** avec le commissaire de l'exposition Christophe Beyeler, conservateur en chef chargé du Musée Napoléon Ier.

Mardi 14 mai 2019 : la **basilique Saint-Denis** avec Vincent Delaveau.

Lundi 20 mai 2019 : **les statues du château de Fontainebleau** avec Jehanne Lazaj, conservatrice en chef, spécialiste des sculptures.

Lundi 27 mai 2019 : 2ème visite, au château de Fontainebleau, **« La maison de l'Empereur »** avec le commissaire de l'exposition Christophe Beyeler, conservateur en chef chargé du musée Napoléon Ier.

Mercredi 5 juin 2019 : à Paris, la **Garde républicaine** et la **bibliothèque de l'Arsenal**.

Samedi 15 juin 2019 : une 2ème visite au **château d'Ambleville** et **domaine de Villarceaux**.

Mardi 25 juin 2019 : à Paris, une **promenade dans l'île de la Cité** avec Vincent Delaveau.

Et toujours les **sorties en forêt** avec André Morin dont les dates seront précisées dans les lettres d'information et **deux conférences-promenades** avec François Virely, les mercredi 20 mars et jeudi 20 juin 2019. Nous finirons le trimestre par notre **randonnée annuelle** réunissant les Amis du château et les Amis de la Forêt, guidée par notre Président, Gérard Tendron, le dimanche 30 juin 2019.

Et réservez votre après-midi du vendredi 14 juin 2019 pour la **fête des Amis - conférence et cocktail.**

Nanou Olivotti

Le jeudi 17 janvier 2019 a eu lieu la première visite du « cycle des spécialistes » accueillis au musée Napoléon Ier pour une visite à deux voix. **Mme Nathalie Lemoine-Bouchard**, spécialiste mondiale de la miniature française, auteur de l'ouvrage de référence *Les Peintres en miniature actifs en France*, 1650-1850, (Les Editions de l'Amateur, 2008, comprenant un précieux « Dictionnaire des miniaturistes»), a exposé les aspects économiques, techniques et sociaux de la miniature. Elle a offert en 2017 deux belles miniatures, qui ont été montrées aux Amis à l'occasion de cette visite exceptionnelle.

Christophe Beyeler a en contrepoint développé le décodage iconographique de pièces à charge politique, et esquissé les perspectives futures du musée Napoléon Ier.

AMIS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

LES ÉDITIONS

DEPUIS SA CRÉATION EN MARS 2006, L'ASSOCIATION « LES AMIS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU » SE RÉJOUIT DE CONTRIBUER À FAIRE CONNAÎTRE, À TRAVERS SES PUBLICATIONS, LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DE SON MAGNIFIQUE PATRIMOINE. C'EST AINSI QUE CINQ CAHIERS ET QUINZE DOSSIERS ONT ÉTÉ ÉDITÉS, ABORDANT DIFFÉRENTS THÈMES, PERSONNAGES, LIEUX OU ÉVÉNEMENTS PARTICULIÈREMENT REPRÉSENTATIFS DU CHÂTEAU.

Les 15 dossiers sont en vente au Pavillon ou à la Librairie du Château :

N°1 Par le Grès et pour la Chasse **(épuisé)**
N°2 La Galerie François Ier
N°3 Marie-Antoinette à Fontainebleau
N°4 Henri IV à Fontainebleau
N°5 Le temps des jardins
N°6 Les Belles Eaux de Fontainebleau
N°7 Alexis Peyrotte, les grâces du Rocaille
N°8 La Chapelle de la Trinité
N°9 Fontainebleau, domaine de chasse des Souverains
N°10 Le Jardin de Diane
N°11 Napoléon à Fontainebleau
N°12 Vingt-quatre heures au Château de Fontainebleau
N°13 La Galerie des cerfs du Château de Fontainebleau
N°14 Napoléon III à Fontainebleau
N°15 L'appartement de Napoléon Ier à Fontainebleau

Ainsi que le livre *« Le château de Fontainebleau sous l'Occupation »*

Château
de Fontainebleau

PATRIMOINE MONDIAL · WORLD HERITAGE · PATRIMOINE MONDIAL

www.amischateaufontainebleau.org Les Amis du Château de Fontainebleau